

ACTION - 25 Oct. 46



JEAN-LOUIS BARRAULT ET PIERRE RENOIR DANS « HAMLET » AU THEATRE MARIGNY

(Photo B.-M. Bernard.)

## Le nouveau théâtre français

TANDIS qu'on joue aux Ambassadeurs « Le Secret », d'Henry Bernstein, et au Théâtre de Paris « Le Mouton noir », la dernière pièce de M. Denys Amiel, la Comédie-Française, en reprenant cette Rémoultre « Le Mariage de Figaro » de Beaumarchais, dans la mise en scène de Jean Meyer, nous a donné l'occasion de respirer, et Jean-Louis Barrault au théâtre Marigny nous apporte la joie présente et l'espoir de ce premier spectacle d'« Hamlet » dans l'adaptation d'André Gide.

Il faut bien le dire et le redire, sans vouloir manquer de respect à nos auteurs des années folles d'avant 39, sans chercher à leur faire de peine, mais leur théâtre, s'il a connu un succès légitime, ne présente plus aujourd'hui le même intérêt. Comme certaines monnaies, il n'a plus cours. Qu'y pouvons-nous ? Ce serait aux auteurs de vivre avec leur temps.

Hé ! l'ont-ils, vous nous offrez « Hamlet » et « Le Mariage de Figaro ». C'est que les représentations auxquelles nous avons assisté sont dues aux hommes de théâtre qui sont allés à deux œuvres de la littérature dramatique avec une sensibilité, une intelligence et un goût qui sont les nôtres. Si bien qu'on les accusera peut-être d'avoir trahi Beaumarchais ou Shakespeare.

L'adaptation d'« Hamlet » par André Gide est remarquable. On pouvait craindre que cet écrivain ne se lassât prendre au jeu du style et qu'il magnifiait de belles trop personnelles la tragédie de Shakespeare. Or il est certain que son génie lui a permis de conserver les qualités de style du texte, de nous les faire apprécier directement, et qu'il a su prêter au dialogue la plus grande simplicité, s'éclairant derrière la pensée dramatique de l'auteur anglais.

Il est vrai qu'au théâtre Marigny « Hamlet » nous paraît nouveau. Nous nous y inté-

ressons avec passion. Nous suivons d'un seul trait l'histoire qui nous est contée. Je me suis souvent retrouvé comme figé dans mon fauteuil par l'attention que je portais.

« Hamlet » ne pourrait être qu'un régal de bel canto : les grands airs d'« Hamlet », « Être ou ne pas être », etc., et ceux d'Opérette et la grande scène des comédiens, les entre eux, pour la commodité du spectacle, par une intrigue désormais secondaire. Jean-Louis Barrault, dont la personnalité puissante éclate tout au long de la soirée, a réussi au contraire à oublier son héros pour nous restituer la tragédie du royaume de Danemark. Le royaume de Danemark, c'est le château du roi, c'est la scène immense du théâtre Marigny encadrée par de hautes constructions, entrées et sorties, avec des escaliers esquissés en dégageant qui semblent multiplier à l'infini le lieu de l'action. Le simple jeu de niveau et quelques éléments décoratifs font en effet de la scène le lieu multiple de l'action, conçu par le peintre André Masson.

Tant de sobriété et de nudité a tendance à

dépouiller exagérément le décor d'« Hamlet », à abstraire en quelque sorte le drame. Est-ce la faute de Jean-Louis Barrault ? Je crois qu'il n'y a là qu'un signe des temps. La représentation du théâtre Marigny nous donnait bien l'impression que, faisant le saut de trois siècles, Shakespeare devenait noir contemporain.

Les interprètes d'« Hamlet », Pierre Renoir, André Brunot, Jean Desailly, Beauchamp, Garval, Marie-Hélène Dasté et Jacqueline Bouvier, formés auprès de Jean-Louis Barrault une troupe homogène. Remercions enfin Arthur Honegger qui a, si l'on peut dire, sonorisé « Hamlet ».

Je n'ai pas la place ici de parler longuement du « Mariage de Figaro » à la Comédie-Française, mais dans l'ordre différent de la comédie de Beaumarchais, je serais amené à faire sans réserve les mêmes remarques, le même éloge du metteur en scène Jean Meyer, de Suzanne Lajou, la décoratrice, et des Comédiens français.

PAUL-LOUIS MIGNON